

Cinéma. Le film de la semaine

« Mystères de Lisbonne » de Raoul Ruiz

Le premier mystère – peut-être le plus profond – qui enveloppe le film du profus cinéaste chilien Raoul Ruiz tient en la durée de celui-là. Quatre heures et trente minutes. Il faut le voir pour le croire, mais *Mystères de Lisbonne* semble court.

Bien que réalisé pour la télévision (il sera diffusé en six épisodes par Arte en 2011), c'est un somptueux et énigmatique morceau de cinéma, où tout, la lumière, les décors, les paysages, les péripéties entraînent dans le plaisir d'un temps étrangement réfracté. On comprend que Ruiz, infatigable explorateur des vies parallèles, brillant briseur des lois narratives, amoureux du fantastique, du baroque et de la perversion des genres, se soit attaqué avec délice à ce roman-feuilleton d'un auteur portugais du XIX^e siècle.

Un enfant sans amis et sans nom dans un pensionnat austère. Un prêtre, le père Dinis, semble le protéger, savoir d'où il vient, mais ne nous le dit pas. On apprendra que l'enfant est né d'une folle histoire d'amour contrariée ; voici la mère, mal remariée. Les personnages se multiplient, leurs destins ont entre eux des passerelles incertaines, on voyage dans l'espace et le temps, remonte aux guerres napoléoniennes, passe par Paris, par Venise. On voit une aristocratie se lézarder, et des héros ambigus, on entend le père Dinis dire : « *J'ai eu d'autres noms et j'ai été d'autres hommes.* » D'ailleurs, ce palefrenier et ce voleur de chevaux qui s'affrontent, qui



Une troupe d'excellents acteurs qui se plient avec grâce aux coups de théâtre permanents.

sont-ils ? L'un a fait fortune au Brésil, l'autre serait-il un avatar délectable du père Dinis ? Parfois apparaît un théâtre miniature en carton, et de minuscules silhouettes rejouent des scènes, en bousculent la chronologie, et subrepticement en éclairent le sens.

Pendant le tournage des *Mystères*, Raoul Ruiz, malade, sentait la mort lui faire des avances. Dans le grand entretien qu'il a accordé à la revue *Positif*, il constate : « *Ce film qui devait être un pastiche y a gagné en pathétisme.* » Un pathétisme qui sait demeurer facétieux. Soudain, on voit marcher un homme en noir dans la campagne, il semble décidé, il tombe. Suicidé ? Qui est-il ? On a perdu son chemin, on aime être perdu, on craint de se retrouver, on est comme un enfant, le

soir, dans son lit, à qui quelqu'un de cher raconte une histoire à l'instant inventée, encore, encore... Encore des attelages au galop, des femmes soupçonnées, encore des bals et encore des secrets, encore des couvents obscurs et des bandits cachés...

Dans sa *Poétique du cinéma* où il prône « un pessimisme salutaire préférable à un optimisme suicidaire », Raoul Ruiz professe que, dans les films d'aujourd'hui, « il y a trop de lumière », qu'« il est temps de revenir aux ombres ». Des ombres vivantes, enivrantes, hantent les *Mystères de Lisbonne*. Ces mystères nous dépassent et nous enchantent. ■ **Danièle Heymann**

Mystères de Lisbonne, de Raoul Ruiz.
En salles le 20 octobre.